

Isabeau s'y Promène

Cette chanson est très répandue en France, en Belgique et au Canada. Conrad Laforte, dans le *Catalogue de la chanson folklorique française*, la nomme «L'Embarquement de la fille aux chansons et le plongeur noyé» (I.B. 11). Il en a répertorié plus d'une quarantaine de versions; un grand nombre d'autres se sont ajoutées depuis, provenant partout au Canada français. On l'a même retrouvée chez les métis du Manitoba, d'un océan à l'autre.

Au Canada français, on connaît de cette chanson principalement deux familles de mélodies. La première s'apparente à la première version publiée en 1865 par Ernest Gagnon dans son *Chansons populaires du Canada*. C'est la plus connue. Grâce à sa mélodie plaintive et empreint de beaucoup de nostalgie, et à son rythme berçante, cette chanson a été très largement diffusée dans les recueils populaires canadiens-français comme *La Bonne Chanson de l'abbé Charles-Émile Gadbois et Gai lon la*, et canadiens anglais comme *Favorite French Folk Songs* d'Alan Mills. Qui n'a pas un jour entendu au coin

Alan Mills recorded this song on Folkways 6929, *French Canadian Folk Songs*. James Prescott, from whose singing the present version derives (he got it from Mills in the first instance), passes along a couple of useful references. The same song, with a more complete story line, is found set to another tune (also very common) in Richard Johnston's *Folk Songs North America Sings: A Source Book for A Teachers* (Toronto: E.C. Kerby, 1984). Peter Kennedy, in *Folksongs of Britain and Ireland* (New York: Schirmer, 1975), offered another version, "Marguerite," from Sark in the Channel Islands. Kennedy notes that the song is widely current in Normandy; "The Norman versions are almost identical to ["Marguerite"] but contain more verses. "Marguerite" is more like the Mills version than that Johnston offers.

Reading the fuller versions, one becomes aware of the sexual connotations

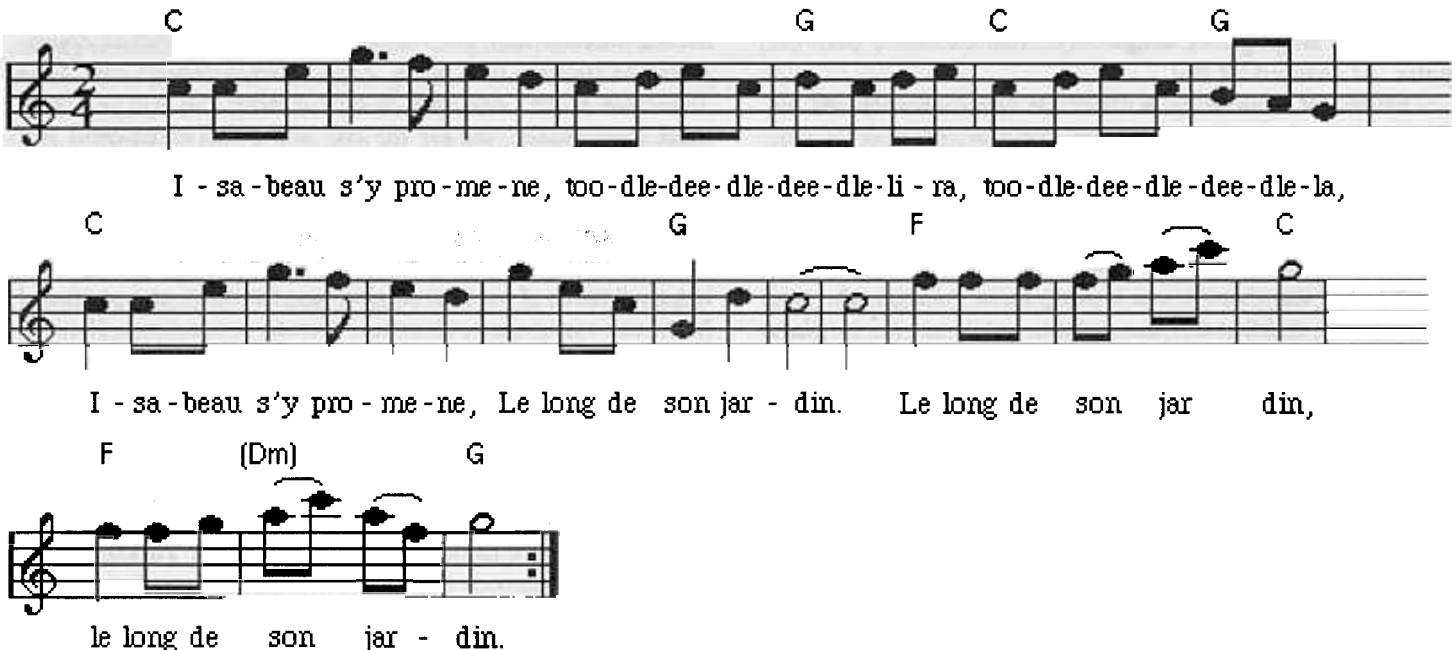
de feu et été ému par le refrain «Sur le bord de l'île / Sur le bord du vaisseau»? Elle est de tous les petits chansonniers populaires de groupes communautaires et jeunes et de plus âgés.

La seconde famille de versions, celle-là même présentée ici, est sur un rythme binaire avec une mélodie entraînante et une turlutte. Elle aurait été publiée pour la première fois par Marguerite D'Harcourt dans *Chansons folkloriques au Canada* (Québec: P.U.L.; Paris, P.U.F., 1956, p.106) et recueillie dans le bas du fleuve dans les années 1910 par Marius Barbeau auprès d'un remarquable chanteur, Louis Simard l'Aveugle, dans la région de Charlevoix, au Québec. À notre connaissance, elle a été endisquée dans les années 1970 par le duo Breton-Cyr, enregistrée par Gilles Losier au milieu des années 1980 et reprise par le groupe Jeter le pont en 1994 sur son disque *L'escapade*.

—Donald Deschênes

of the song, and, indeed, singing as a metaphor for sexual intercourse is quite pleasant amid the various violent and industrial metaphors ("banging," "screwing") which surround us. In Johnston's version (the lyrics were translated by Edith Fowke), Isabeau cries because she has lost a golden ring overboard. The circular form of the song (in the Mills/Prescott version) echoes nicely this vaginal image. Sad to say, the sailor, who dives overboard to retrieve her lost ring, is drowned in the effort—the tragic linking of sex, failure, and death, which has been noted in Anglo-American balladry by Alan Lomax, Barre Toelken, and others, seems also to be found in Continental song.

Finally, James reminded us that Lynn Whidden printed a Métis version from her own fieldwork, entitled "The Boat Song," in the *Bulletin* 24.1, 1990. Lynn learned the song from Joe Venne in Manitoba. —GWL



I - sa - beau s'y pro - me - ne, too - dle - dee - dle - dee - dle - li - ra, too - dle - dee - dle - dee - dle - la,

I - sa - beau s'y pro - me - ne, Le long de son jar - din. Le long de son jar din,

le long de son jar - din.

Isabeau s'y promène,

Toodle-deedle-deedle-lira, toodle-deedle-deedle-la,

Isabeau s'y promène, le long de son jardin,

Le long de son jardin, le long de son jardin.

Aperçoit une barque, de trente matelots.

Le plus jeune des trente, chantait une chanson.

"La chanson que tu chante, je voudrais la savoir.

"Embarque dans ma barque, je vous la chanterai.

Quand ell' fut dans la barque, il se mit à chanter.

Mais, la chanson finie, ell' se mit à pleurer...

"Qu'avez-vous donc, la belle, qu'a-vous à tant pleurer? "

"Je pleur', mon coeur volage, que j'ai laissé gagner.